

* PAGE DES ENFANTS *

Causerie

Il semble communément qu'une reine ne peut être une femme comme les autres femmes, qu'elle ne peut sentir et penser comme elles et que le sentiment maternel est enveloppé dans tant d'obligations d'étiquette qu'il ne peut lui apparaître bien net et bien vivace à son cœur. La reine Hélène d'Italie s'est chargée de nous prouver le contraire. Elevée avec beaucoup de simplicité dans la palais de Cettigne chez son père, le prince Nicolas de Montenegro, ses rêves de jeune fille, n'avaient jamais osé espérer l'éclat d'une couronne. Dans ce milieu patriarcal qu'est la cour monténégrine, la princesse Hélène prit de bonne heure le goût des occupations et des responsabilités d'une bonne maîtresse de maison. C'était vraiment un spectacle plein de charme que de voir cette fille de roi avec ses sœurs, sous la présidence entendue de leur mère, la reine Méléna, vaquer chacune son tour au soin du ménage et au gouvernement du palais de Cettigne, s'exerçant à l'économie par une sage et experte administration de ses biens. Aussi lorsque l'heure de la séparation sonna et que le prince de Naples, héritier présomptif du trône d'Italie, vint lui offrir l'hommage de son amour, trouva-t-il dans ce cœur loyal et pur la plénitude des qualités morales qui maintint chez lui l'attachement sans borne qu'il lui a toujours témoigné. La princesse Hélène aima son mari pour lui-même, pour sa grâce énergique, pour la noblesse et la générosité de ses sentiments et non pour le rang souverain qu'elle occuperait un jour. Afin de montrer aux petits comme aux grands que la perspective d'un trône n'affectait pas la simplicité de ses manières et ne lui donnait pas cette morgue que son esprit large désapprouvait, elle prodigua à sa nourrice et à son institutrice, au moment de les quitter pour suivre son

époux des marques les plus touchantes d'affection, et de considération. Comme il est facile de se l'imaginer, la princesse Hélène, autant que les exigences de son rang le permettaient, ne voulut pas se départir de ses habitudes bourgeoises, et son bonheur, consistant en une douce intimité entre son mari qui l'adorait et ses deux bébés, les princesses Yolande et Mafalda semblait ne jamais devoir finir, mais hélas, l'assassinat du roi Humbert appela tout à coup ce couple heureux dans l'émoi d'un deuil inattendu, à ceindre la couronne d'Italie. Devenue reine, Hélène n'en garda pas moins son idéal parfum de jeunesse et de pureté. Elle continua d'être la gardienne jalouse de toutes les vertus domestiques et privées et à l'heure qu'il est, malgré les sarcasmes d'un peuple qui l'appelait, à cause de ses goûts bourgeois : la reine bergère, Hélène, n'a rien dérangé à l'uniformité de ses habitudes partageant son temps entre son royal époux et les soins à donner à ses enfants. Jamais la reine d'Italie n'a voulu confier à des mains étrangères ses chers trésors. Lors de son voyage à Paris l'année dernière, elle se faisait adresser chaque jour une dépêche d'Italie lui donnant des nouvelles des petites princesses. On raconte à propos de ce voyage un fait qui montre dans sa touchante simplicité l'amour si naïvement maternel de la reine Hélène.

Elle était à magasiner accompagnée d'une de ses dames d'honneur et pendant que le commis déployaient aux yeux de sa royale cliente ses plus beaux tissus, celle-ci se tournant vers sa compagne lui dit d'un ton pénétré :

— Vont-ils avoir l'air fin là-dedans, mes mignonnes !

A l'époque de la naissance de la princesse Mafalda, il ya un peu plus d'un an, le bruit s'était répandu à Rome dans la haute société, que le dernier-né du Quirinal était d'une

complexion très peu robuste et qu'on redoutait pour elle une légère déviation de l'épaule. Ces propos vinrent aux oreilles de la reine dont l'indignation fut à son comble. Elle fit faire immédiatement le portrait de ses deux filles et les adressa elle-même à toutes les dames de l'aristocratie romaine, afin de leur démontrer l'inanité de pareilles insinuations et leur montrer aussi toute la joie et l'orgueil qu'elle éprouvait d'être la mère d'enfants si pleins de santé.

Le Cardinal Sarto, maintenant Pie X, a toujours eu, nous dit-on, beaucoup d'amitié pour les augustes époux. Ceux-ci professent à son égard beaucoup d'amour et de vénération et le comptent parmi leurs plus intimes amis. Cet attachement du roi et de la reine d'Italie au chef souverain de l'église pourrait amener plus de rapprochement entre les cours du Quirinal et du Vatican, ce qui serait heureux pour chacune d'elle car, on y trouverait l'occasion de se mieux connaître et partant de mieux s'apprécier.

Tante Ninette.

Amusette.

(Une poupée coquelicot.)

Pour la confection de cette mignonne personne, prenez un coquelicot de bonne grandeur, pliez les pétales en sens inverse de la croissance pour former la jupe. Nouez un fil autour du bas du pédoncule, (le pédoncule forme le haut du corps) et passez une longue tige à la hauteur des épaules, à travers le pédoncule, pour les bras. L'ovaire forme la tête qui se dessine avec la pointe d'une épingle, puis, coupez la tige de la longueur voulue pour une jambe, enfoncez un autre morceau de tige de la même longueur, sous les pétales, et voilà votre poupée toute parée pour bal ou ballet !

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

XXX.